



Chouette Lecture

Le journal du club de lecture de la Médiathèque de Lagord

N° 8

Janvier 2010

DANS CE NUMÉRO :

JULES RENARD

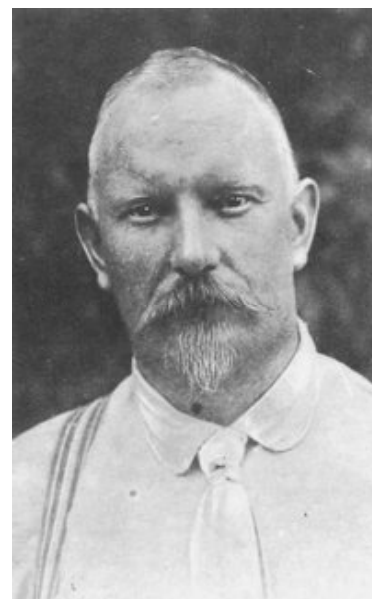
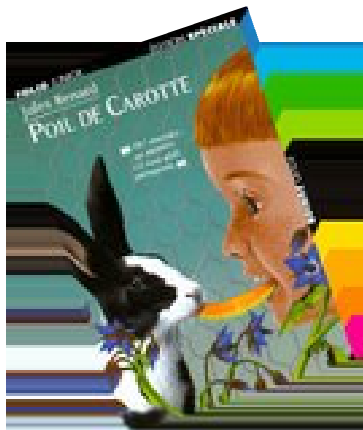
Rencontre avec Pascal SABOURIN	2-3
Notre feuilleton : « Trop belle Pour mourir » (2)	4
Portrait de Siobhan Dowd	5
René GOSCINNY	6

Ce mois-ci dans CHOUETTE LECTURE, nous fêtons les 100 ans de la mort de Jules Renard. Né à Châlons-du-Maine en Mayenne, le 22 février 1864, Jules Renard est un écrivain particulier, auteur de récits réalistes, poète et dramaturge.

Dans ses œuvres, il écrit tout ce qu' il vit : son *Journal* (1887-1910), *Poil de carotte* (1894), roman autobiographique, ou *Histoires naturelles* (1896). Jules Renard fera monter *Poil de carotte* en pièce de théâtre et obtiendra un énorme succès en 1900.

Il puise son inspiration dans la campagne de la Nièvre où il a toujours vécu de façon très simple et campagnarde. Jules Renard a commencé à écrire à cause du manque d'amour de ses parents. Pendant toute sa vie, Jules Renard aura peur de trahir la vérité dans ses textes.

Jules Renard épouse Marie Morneau en 1888. Le 15 mai 1904, il est élu maire de Chitry-les-Mines dans la Nièvre et sera nommé à l'Académie Goncourt en octobre 1907. La légion d'honneur lui sera attribuée. Il est mort le 22 mai 1910, à l'âge de 46 ans, suite à une artériosclérose. **Agathe.**



LE ROCHELAISE à Villeneuve les Salines, a chaleureusement
reçu l'équipe de Chouette Lecture pour une visite de l'établissement.



L'équipe de Chouette Lecture avec Pascal SABOURIN devant la KBA Rapida 186.

Pourquoi avez-vous choisi de devenir imprimeur ?

Je suis devenu imprimeur non pas par choix, mais parce que cette imprimerie appartenait à mon grand-père que j'aidais de temps en temps. Mon grand-père attendait que l'un des ses petit-fils reprenne l'imprimerie familiale alors, à 23 ans et avec pas grand chose en main, j'ai intégré l'imprimerie.

En quoi consiste le métier d'imprimeur ?

Une imprimerie sert à rendre un service à un client, par exemple nous faisons des prospectus ou des cartes de visite pour des entreprises, des plans ou des logos pour des mairies.

Quelles sont les études nécessaires pour travailler dans une imprimerie ?

Il existe quelques écoles avec formation en alternance dans une entreprise. Cet apprentissage ou un stage dans l'imprimerie permet d'y rentrer.

Imprimez-vous toute sorte de documents ? Y a-t-il des sections particulières ?

Nous imprimons de tout, nous sommes une imprimerie généralisée, comme la majorité. Mais tout le travail d'impression se fait dans la même salle, les machines sont les unes à proximité des autres.

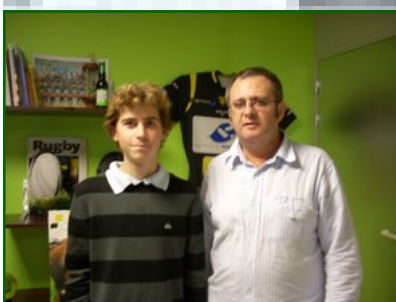
Quels corps de métier travaillent dans une imprimerie ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, parmi le personnel employé, tous n'impriment pas. En effet, une moitié s'occupe de tout le travail administratif et une autre s'occupe de l'impression en elle-même.

Une imprimerie réunit des commerciaux qui recherchent des clients, des assistants, des conseillers pour nos clients, des personnes réalisant des devis, d'autres faisant des plaques nécessaires à l'impression, des fabricants qui organisent la production, des graphistes, des imprimeurs, des façonniers qui construisent les documents (pliage, découpage, agrafage) et des livreurs. Tout le travail avant impression s'appelle la pré-press.

Comment réalisez-vous un document ?

Premièrement, il nous faut trouver un client et le conseiller. Ensuite, nos graphistes réalisent un fichier informatique du projet. Nous faisons des essais d'impression pour vérifier que tout est conforme, et nous effectuons éventuellement des retouches. Puis, nous créons des plaques qui servent à imprimer. Vient ensuite la phase d'impression et celle du façonnage qui consiste à découper, plier etagrafer les feuilles. Et enfin, nous livrons les documents réalisés.



Pascal SABOURIN et son
directeur général, Dominique
BOUCARD.

Ils ont adopté la célèbre phrase
d'Antoine de Saint-Exupéry :
« Nous n'héritons pas de la terre
de nos parents, nous
l'empruntons à nos enfants. »



[Click Here to upgrade to
Unlimited Pages and Expanded Features](#)

*extraordinaire, Florian a interviewé pour vous notre hôte et vous
a rapporté de nombreuses informations sur cette branche des métiers du livre.*

Etes-vous souvent contacté pour réaliser des documents ?

Non, sur cent commandes, il n'y en a que trois ou quatre où le client vient nous demander un service, d'où le travail de nos commerciaux qui recherchent des clients. Mais par la suite, des entreprises ou autres que nous avons aidées une première fois nous sollicitent pour d'autres travaux.

Imprimer requiert donc beaucoup de personnels ?

Effectivement, par exemple, pour réaliser un journal il faut au moins huit personnes : un commercial, une personne qui fait un devis, un fabricant, un graphiste, une personne fabriquant des plaques, un façonnier, un imprimeur et un livreur.

Y a-t-il un gros travail de gestion de stockage ?

Oui, deux tiers du bâtiment sont consacrés au stockage des documents créés.

Quel est le rendement d'impression de votre imprimerie ?

Avec notre nouvelle imprimante 8 couleurs, la KBA Rapida 106, première installée en France, nous pouvons désormais imprimer 15 000 feuilles par heure soit 750 kilogrammes de papier par heure.

Arrive-t-il qu'il y ait des problèmes d'impression ?

Oui cela peut arriver, c'est pour cela que nous faisons régulièrement des contrôles : une feuille sur cent est passée dans un système qui la vérifie. Lorsqu'il y a un problème, il faut respecter toute une procédure avant de continuer à imprimer.

L'imprimerie s'est beaucoup développée depuis ces dernières décennies, n'est-ce pas ? Reste-t-il du travail manuel ou tout est-il informatisé ?

Oui, l'imprimerie a connu un fort développement. En 1969, le numérique est apparu. Il a cohabité avec la typographie jusqu'en 1986, date à laquelle nous sommes entièrement passés à la technologie offset, qui fonctionne avec la création de plaques utilisées ensuite pour imprimer par copiage du motif de la plaque sur des rouleaux puis sur des feuilles. Il reste néanmoins des travaux manuels pour les façonniers notamment ceux qui travaillent au massicot. Leur travail manuel est réduit avec des plans de travail à hauteur d'homme et des systèmes élévateurs qui leur évitent de se pencher pour déplacer des feuilles, souvent très lourdes du fait de leur quantité. Les façonniers sont divisés en deux groupes, les uns en bleu et les autres en vert. Chaque façonnier peut occuper la place de quelqu'un de son groupe. Cette polyvalence permet d'échanger les rôles au sein de l'entreprise, c'est une richesse pour nous.

Florian.



La KBA Rapida 106 répond à la philosophie de développement durable de l'IMPRIMERIE ROCHELAISE:

** elle imprime avec une grande qualité, en 4x4 et en 6, 7, 8 couleurs sur des papiers de 70 gr à 450 gr*

** elle produit 3 fois plus vite donc consomme moins d'électricité*

** elle utilise 2 fois moins d'encre végétale et le vernis est acrylique*



on de Juliette : « TROP BELLE POUR MOURIR » Deuxième partie

William Durss était fasciné par le visage de Joséphine. Une femme amoureuse qui aurait dû partir avec lui ce soir même ! Mais elle n'était plus là, le visage figé à tout jamais dans le silence de la mort. La nuit dernière, ils avaient rêvé tous les deux, dans son lit de femme mariée, à leurs futurs enfants, à leur bonheur qui les accompagnerait tout au long de leur voyage.

Le commissaire l'avait interrogé. Oui, il avait bien apporté les chevaux à l'écurie quand Monsieur était entré. Non, il n'y avait personne pour lui créer d'alibi à vingt-deux heures. Toutes ces questions épuisantes, écrasantes qui lui coûtaient de cacher sa liaison avec Joséphine ! C'était trop dur, trop lourd à porter. Il ne lui restait plus rien maintenant à part ses habits, comme elle, son amour...

« -Il est clair que c'est le mari, déclara le Commissaire Rousseau, le lendemain en rentrant dans son bureau. Il a tout du parfait criminel. C'est comme s'il me tendait ses mains pour que je les menotte ! Il ne reste plus qu'à l'arrêter et ...
-Avons-nous des preuves ? »

Le Commissaire regarda son nouvel assistant ; cela faisait six semaines qu'il avait été engagé et il avait toujours l'impression d'en être à la case départ avec lui.

« -Combien de fois faudra-t-il que je te dise que l'important ne sont pas les preuves mais le mobile !

-Et le couteau que l'on n'a pas retrouvé, qu'en faites-vous ?

-Cet élément passe en dernier et, en général, le coupable nous le donne...

-Certes, mais cela reste général, n'est-ce pas ? »

Le commissaire grommela. Il n'aurait jamais le dernier mot. Il mit un terme à cette conversation.

« -Nous allons vérifier si vous avez raison. Pour me prouver votre compétence dans ce métier, vous allez vous charger de cette affaire. Je serai là pour vous épauler en cas de besoin, faites comme bon vous semblera et trouvez un coupable, si ce n'est déjà fait... »

Il fallait qu'elle le dise, qu'elle le fasse, qu'elle se découvre à jour. Elle allait tout perdre ; peut-être la vie. Mais il le fallait. Elle prit son manteau, vérifia qu'il n'y avait personne à l'entrée et sortit... Certains détails trituraient l'assistant du Commissaire Rousseau ; tout d'abord les habits de la victime. Quand on était de ce monde, on n'osait jamais revêtir de tels habits même pour se déguiser. Ensuite, l'arme du crime. Quelque chose lui disait que cela aurait permis de découvrir le coupable. Enfin, les suspects ; chacun avait un mobile, personne n'avait d'alibi mais en les voyant, personne n'aurait eu envie de croire que l'un d'eux était un assassin. Et pourtant, le Comte Mcburry était le criminel idéal, comme le disait le Commissaire Rousseau.

On sonna à la porte du bureau de police. Dehors se trouvait Elisa, grelottante. Elle entra et s'installa, mal à l'aise sur le fauteuil que l'assistant lui tendait ...

À suivre ...

SIOBHAN DOWD



Siobhan Dowd est une écrivaine née en 1960 à Londres de parents irlandais. Elle est décédée d'un cancer en août 2007.

Elle vivait à Londres mais fut éduquée comme une irlandaise catholique, allant dans une école catholique avec d'autres Irlandais et passant de nombreux étés chez ses cousins d'Irlande.

Elle obtint un diplôme de Lettres Classiques à l'université d'Oxford, puis intégra en 1984 l'association mondiale des écrivains (PEN), qui est le premier organisme littéraire créé dans le monde,



Logo du PEN

et commença par travailler dans des programmes d'écriture dans le milieu carcéral. Ensuite, elle dirigea le programme de *Libertés d'écriture* du centre américain du PEN et se rendit au Guatemala et en Indonésie pour enquêter sur les droits et la liberté d'écriture des écrivains. Elle lutta contre la censure dans le monde et fut reconnue à l'échelle mondiale pour son travail. Elle co-fonda un programme pour aider les personnes défavorisées à accéder à la lecture, en envoyant des écrivains dans les écoles et les prisons.

Elle commença à écrire des romans pour la jeunesse en 2004. On retrouve dans ses romans « *Sans un cri* » et « *La parole de Fergus* » quelques points communs. Voici les similitudes avec sa vie, sa jeunesse : ces deux récits se déroulent en Irlande, et vers les années 1980 – 1985, période appartenant aux Troubles, un conflit entre l'Irlande du Nord et l'Angleterre. Siobhan Dowd habitait en Irlande durant cette période. La religion (catholique) est également présente et revêt une grande importance dans ces deux récits. Dans « *Sans un cri* », un personnage perd son bébé car il est mort-né. En 2001, Siobhan Dowd perdit également le sien.

D'autre part, Siobhan Dowd s'est inspirée de faits réels pour écrire ces deux romans, ce qui en fait des récits historiques romancés. Ils sont également agrémentés de quelques courtes chansons chantées par les personnages. Je trouve que cela apporte des informations sur ces derniers, telles que leurs pensées ou leurs émotions. C'est un style d'écriture intéressant, qui change de la plupart des romans. On retrouve le thème de la mort et celui de l'alcool dans les deux récits, je trouve que cela apporte une certaine dureté aux deux romans.

J'ai découvert une approche des personnages très intéressante en lisant « *Sans un cri* ». En effet, au début du roman, on voit les personnages avec du recul et une certaine mise à distance. Puis, on se rapproche considérablement des personnages, ce qui entraîne l'impression d'être « happé » par le récit. Cette technique a ses avantages et inconvénients : on s'attache aux personnages de manière insoupçonnée et la lecture devient envoûtante mais on peut avoir du mal à rentrer dans le début de l'histoire.

Click Here to upgrade to Unlimited Pages and Expanded Features



La gloire en France

Le 6 septembre 1956, GOSGINNY est contacté par André FERNEZ, rédacteur en chef du *Journal de Tintin* dont il devient un précieux collaborateur. En 1959, il rejoint le magazine *Pilote*. Dans la première édition, il lance sa plus fameuse création ASTERIX LE GAULOIS avec Albert UDERZO. Goscinny reprend également l'écriture du PETIT NICOLAS, avec SEMPE, commencé entre 1956 et 1958. Les histoires du PETIT NICOLAS paraissent dans *Pilote* dès le numéro 1. Reprenant les récits déjà publiés, les Editions Denoël feront paraître cinq livres à partir de 1960 dont *Le Petit Nicolas*, *Les récrés du Petit Nicolas* (1961), *Les vacances du Petit Nicolas* (1962), *Le Petit Nicolas et les copains* (1963) et *Le Petit Nicolas a des ennuis* en 1964. En 2009, les aventures du PETIT NICOLAS ont été adaptées au cinéma

Suzanne.



Années américaines difficiles

GOSGINNY est né le 14 août 1926 à Paris et est mort le 5 novembre 1977. Il est issu d'une famille polonaise juive travaillant dans l'édition et l'imprimerie. Il grandit en Argentine mais étudie dans les écoles françaises.

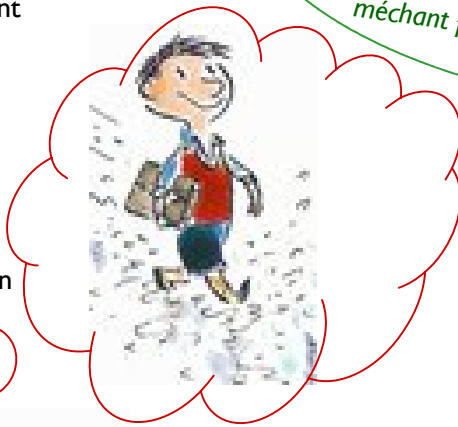
Il est mondialement connu pour être le créateur d'ASTERIX, de LUCKY LUKE, d'IZNOGOUD et du PETIT NICOLAS. L'ensemble de son œuvre représente environ 500 000 000 ouvrages vendus.

Il commence par illustrer « *La fille aux yeux d'or* » de Balzac. Ensuite René Goscinny retourne à New-York, qu'il avait déjà habité en 1945, traverse une période difficile de sa vie et reste un moment sans emploi. En 1948, il trouve un travail dans un petit studio en collaboration avec Harvey KURTZMAN et son équipe dans *Mad Magazine*, un magazine américain satirique pour jeunes lecteurs.

René GOSGINNY devient artistique à KUNEN PUBLISHERS où il écrit 4 livres pour enfants. En 1949, il y rencontre MORRIS avec qui il créera la bande dessinée des LUCKY LUKE, le cow-boy solitaire.

Puis il rencontre Georges TROISFONTAINES, directeur de World Press Agency, qui le convainc de retourner à Paris en 1951. Il y rencontre Albert UDERZO, avec qui il connaîtra une longue coopération à travers les aventures d'ASTERIX.

IZNOGOUD apparaît pour la première fois en 1962 dans les journaux Record et dans Pilote. Le premier album paraît en 1966 aux éditions Dargaud. Au début, IZNOGOUD était une policière avec un détective privé. Au final, René GOSGINNY et Jean TABARY en feront celle d'un méchant petit Vizir voulant devenir Calife.



* En 1964, René GOSGINNY reçoit le prix Alphonse Allais de l'humour pour *Le Petit Nicolas et les copains*
 * René GOSGINNY a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres en 1967 et Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Chouette Lecture

Rendez-vous bimensuel du club à la médiathèque (11 à 15 ans).

Inscription gratuite.



'Ordre

Prochaine parution :

Mars 2010